

HLP – Leçon n°4	ÉDUIQUER, EST-CE CONTRAINDRE OU LIBÉRER ?
Thèmes(s)	Semestre 1 : La recherche de soi, Éducation, transmission, émancipation
Plan	Introduction : Analyse des notions de l'axe du programme 1. Film étudié : <i>L'enfant Sauvage</i> 2. Transmettre, ou émanciper ?
Auteurs étudiés	Jean ITARD, Hannah ARENDT, G. W. F. HEGEL, TOCQUEVILLE, J. RANCIERE, Adolphe FERRIERE

Introduction : analyse des notions ("éduquer", "transmettre", "émanciper")

Et sur les indications du diable, on créa l'école. L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes.
Adolphe Ferrière (1879-1960)

Qu'est-ce qu'éduquer ?

Piste de réflexion :

- Quels synonymes de "éducation" ?
- Qu'est-ce qui distingue "éduquer" un enfant et "dresser" un animal ?
- Que vise l'éducation, quel devrait être son but ?

Qu'est-ce que transmettre ?

Piste de réflexion :

- Quels synonymes de "transmission" ?
- Qu'est-ce que l'éducation peut transmettre ?
- Transmettre, est-ce plutôt contraindre, ou libérer ?

Qu'est-ce qu'émanciper ?

Piste de réflexion :

- Quels synonymes de "émancipation" ?
- Émanciper, est-ce plutôt contraindre, ou libérer ?
- De quoi pouvons-nous être émancipés ?

L'éducation : contrainte ou liberté ?

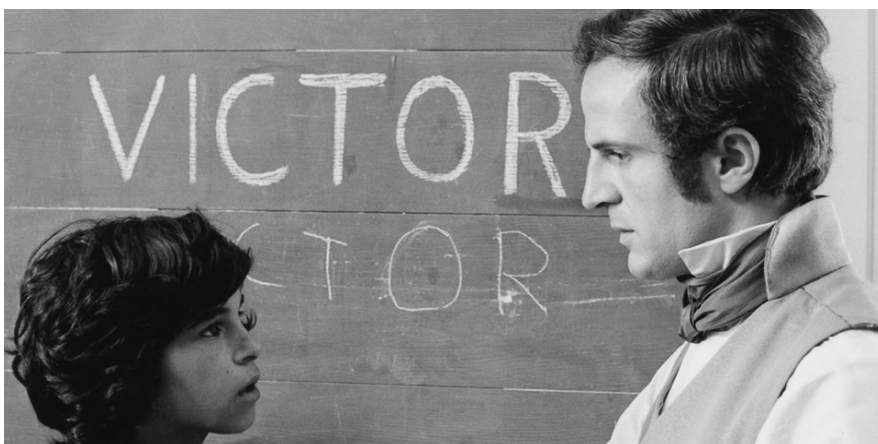
Expliquer le sens du titre de l'axe "Éducation, transmission, émancipation" à partir des notions de "contrainte" et "liberté".

1. Film étudié : L'enfant Sauvage

Présentation du film

"*L'Enfant sauvage*" est un film réalisé et joué par François Truffaut, de 1970, et tiré d'un fait réel. Truffaut a écrit le scénario en s'inspirant du "*Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron*", de Jean Itard, le médecin qui a recueilli et éduqué Victor.

Synopsis. En 1797, des paysans capturent, dans une forêt de l'Aveyron, un enfant abandonné. Cet "enfant sauvage" est recueilli par un médecin, Jean Itard. Il va livrer quotidiennement un véritable combat pour tenter de faire de cet être inférieur à bien des animaux un enfant qui donnera, petit à petit, des signes d'affection, d'intelligence et de sensibilité.



Problématique et questions

Ce film nous interroge sur la question de l'éducation. En partant d'un cas d'école d'enfant sauvage qui ne sait rien de ce que doivent savoir les enfants (parler, écrire, marcher, dormir dans un lit, manger et se tenir à table, etc.), François Truffaut nous montre la difficulté de l'éduquer.

Après avoir vu ce film, nous pouvons nous demander : **Itard libère-t-il Victor de son ignorance grâce à l'éducation qu'il lui apporte, ou au contraire le contraint-il à devenir un humain comme les autres ? Itard émancipe-t-il Victor, ou se contente-t-il de lui transmettre les fondamentaux de la culture humaine ?**

Le film pose d'autres questions à propos de la différence entre Nature et Culture :

- Celle de **la part d'inné et d'acquis en l'homme** : apprend-on tout ? Ou y a-t-il en l'homme des conduites naturelles, instinctives ? L'éducation des enfants consiste-t-elle à réveiller en lui des aptitudes innées ? Ou à lui enseigner, lui faire acquérir des conduites, savoirs et habitudes artificielles, culturelles ?
- **Sommes-nous naturellement sociables ?** Où est la place « naturelle » de Victor : dans la forêt, ou parmi les êtres humains ? Quel est le vrai sens d'une existence humaine ? A-t-on la nécessité de vivre avec autrui ? Se réalise-t-on, est-on heureux en société ?

Textes

Manuel HLP Terminale "Ellipses"



François Truffaut, qui interprète lui-même le docteur **Itard** dans le film, voulait faire **un film sur l'enfance et l'  ducation**. Il pose la problématique dès le début, en confrontant Itard avec l'aliéniste **Pinel** sur cette question: **l'enfant a-t-il été abandonné parce qu'il était idiot, ce que pense Pinel, ou est-il devenu idiot parce qu'abandonné de tous ?** Itard, qui a la conviction que l'état du jeune enfant vient uniquement de son isolement, entreprend alors de lui faire recouvrer les capacités qui lui manquent. « *Tout ce qu'il fait, il le fait pour la première fois* », s'émerveille-t-il. Or certaines facultés ne pourront plus être acquises. **Victor réussit à apprendre l'alphabet et à écrire certains mots, mais il ne parviendra pas à parler** car il continuera à considérer les mots comme des signes naturels qui accompagnent la chose, et non comme des signes artificiels et conventionnels qui la remplacent. Victor prononce ou écrit le mot « lait » seulement quand on lui en donne, ou quand il s'attend à ce qu'on lui en donne.

Une scène marquante du film est **l'apprentissage du sens de la justice**. Itard veut montrer **la différence entre le dressage, qui consiste à inculquer mécaniquement un comportement par le biais de punitions et de récompenses, et l'éducation, dont le but est de conduire à l'autonomie intellectuelle et morale.** Pour ce faire, Itard invente un dispositif dont il dit lui-même qu'il sera cruel : il punit injustement Victor. Or celui-ci se révolte en le mordant, ce qui montre qu'il a acquis le sens de la justice.

Le film est marqué par les interrogations et les doutes constants d'Itard sur l'éducation qu'il prodigue à Victor et le but qu'il poursuit : **cet enfant n'était-il pas plus heureux dans la nature ? N'est-il pas cruel de contraindre un enfant qui a été habitué à vivre en liberté ?** Truffaut dresse ainsi un portrait de l'éducateur idéal, qui sait se remettre en question et ne se mue jamais en tyran. On n'apprend bien que de ceux qu'on aime, telle est l'une des leçons du film dont la dernière phrase est « *Allons travailler* ».

R  sum  z les questionnements principaux que soulève le film "L'Enfant sauvage".

"Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron" (Jean ITARD, 1801)

L'homme est inférieur à un grand nombre d'animaux dans le pur *  tat de nature* ; état de nullité et de barbarie, qu'on a sans fondement revêtu des couleurs les plus séduisantes ; état dans lequel l'individu, privé des facultés caractéristiques de son espèce, traîne misérablement, sans intelligence, comme sans affections, une vie précaire et réduite aux seules fonctions de l'animalité. (...) Cette supériorité morale, que l'on dit être naturelle à l'homme, n'est que le résultat de la civilisation qui l'élève au-dessus des autres animaux par un grand et puissant mobile. Ce mobile est la sensibilité prédominante de son espèce ; propriété essentielle d'où découlent les facultés imitatives, et cette tendance continuelle qui le force à chercher dans de nouveaux besoins de nouvelles sensations.

Qu'est-ce qui différencie l'humain des autres animaux, selon Jean Itard ? Utilisez les termes de "  tat de nature" et de "civilisation" pour répondre (voir les définitions plus bas).

L'  tat de nature désigne la situation de l'être humain hors de toute société, avant que les hommes se regroupent pour former des communautés. Même si cette situation n'a probablement jamais existé, elle est pour certains philosophes une hypothèse permettant de définir l'homme en décrivant ses caractéristiques essentielles. A l'inverse, **la civilisation** (ou **  tat de culture**) est la situation de l'être humain entré en société, qui se construit individuellement et collectivement par des caractéristiques culturelles acquises au cours de son histoire (règles morales, habitudes sociales, connaissances, techniques, etc.).

"Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron" (Jean ITARD, 1801)

Jeté sur ce globe sans forces physiques et sans idées innées, hors d'état d'obéir par lui-même aux lois constitutionnelles de son organisation, qui l'appellent au premier rang du système des êtres, **l'homme ne peut trouver qu'au sein de la société la place éminente qui lui fut marquée dans la nature, et serait, sans la civilisation, un des plus faibles et des moins intelligents des animaux : vérité, sans doute, bien rebattue, mais qu'on n'a point encore rigoureusement démontrée...** Les philosophes qui l'ont émise les premiers, ceux qui l'ont ensuite soutenue et propagée, en ont donné pour preuve l'état physique et moral de quelques peuplades errantes, qu'ils ont regardées comme non civilisées parce qu'elles ne l'étaient point à notre manière, et chez lesquelles ils ont été puiser les traits de l'homme dans le pur état de nature. Non, quoi qu'on en dise, ce n'est point là encore qu'il faut le chercher et l'étudier. **Dans la horde sauvage la plus vagabonde comme dans la nation d'Europe la plus civilisée, l'homme n'est que ce qu'on le fait être ; nécessairement élevé par ses semblables, il en a contracté les habitudes et les besoins ; ses idées ne sont plus à lui ; il a joui de la plus belle prérogative de son espèce, la susceptibilité de développer son entendement par la force de l'imitation et l'influence de la société.**

1. Quelle est la thèse défendue par Itard à propos de la nature humaine ? (voir la définition plus bas)
2. Quel est le rôle de l'éducation ?

La **nature humaine** désigne ce qui fait l'essence de l'homme : l'ensemble des caractéristiques essentielles de l'être humain, qui sont intemporelles et universelles (elles appartiennent depuis toujours à tous les êtres humains), et qui nous distinguent des autres animaux parce qu'ils ne les possèdent pas.

"Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron" (Jean ITARD, 1801)

Considéré dans sa plus tendre enfance et sous le rapport de son entendement, l'homme ne paraît pas s'élever encore au-dessus des autres animaux. Toutes ses facultés intellectuelles sont rigoureusement circonscrites dans le cercle étroit de ses besoins physiques. C'est pour eux seuls que s'exercent les opérations de son esprit. Il faut alors que l'éducation s'en empare et les applique à son instruction, c'est-à-dire à un nouvel ordre de choses qui n'ont aucun rapport avec ses premiers besoins. De cette application découlent toutes ses connaissances, tous les progrès de son esprit, et les conceptions du génie le plus sublime.

Quel est le but de l'éducation et pourquoi ?

Exercice à faire au brouillon pendant la projection

En vous appuyant sur la description de quelques scènes du film, vous répondrez à la question suivante :

Par son éducation, Itard contraint-il ou libère-t-il Victor ?

Vous pouvez faire un tableau à deux colonnes (contrainte | libération) et y introduire pendant le visionnage du film les scènes concernées et vos réflexions.

2. Transmettre, ou émanciper ?

Hannah ARENDT, « la crise de l'éducation », extrait de *La crise de la culture*, 1961

Évitons tout malentendu : il me semble que **le conservatisme, pris au sens de conservation, est l'essence même de l'éducation**, qui a toujours pour tâche d'entourer et de protéger quelque chose – l'enfant contre le monde, le monde contre l'enfant, le nouveau contre l'ancien, l'ancien contre le nouveau. Même la vaste responsabilité du monde qui est assumée ici implique bien sûr une attitude conservatrice. Mais cela ne vaut que dans le domaine de l'éducation, ou plus exactement dans celui des relations entre enfant et adulte, et non dans celui de la politique où tout se passe entre adultes et égaux. [...]

Pour préserver le monde de la mortalité de ses créateurs et de ses habitants, il faut constamment le remettre en place. Le problème est tout simplement d'éduquer de façon telle qu'une remise en place demeure effectivement possible, même si elle ne peut jamais être définitivement assurée. [...]

Dans le monde moderne, **le problème de l'éducation tient au fait que par sa nature même l'éducation ne peut faire fi de l'autorité, ni de la tradition, et qu'elle doit cependant s'exercer dans un monde qui n'est pas structuré par l'autorité ni retenu par la tradition.** [...]

En pratique, il en résulte que, premièrement, il faudrait bien comprendre que le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants ce qu'est le monde, et non pas leur inculquer l'art de vivre. Étant donné que le monde est vieux, toujours plus vieux qu'eux, le fait d'apprendre est inévitablement tourné vers le passé, sans tenir compte de la proportion de notre vie qui sera consacrée au présent. Deuxièmement, la ligne qui sépare les enfants des adultes devrait signifier qu'on ne peut ni éduquer les adultes ni traiter les enfants comme de grandes personnes.

1. Expliquez en quoi l'éducation est conservatrice, selon H. Arendt.
2. Quel est le rôle de l'éducation ? Que doit-elle transmettre ?
3. Pensez-vous que, pour H. Arendt, l'éducation doit contraindre, ou libérer ?

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817)

L'affirmation selon laquelle le maître doit s'adapter à l'individualité de chacun de ses élèves, l'étudier et la développer, doit être traitée comme un bavardage inutile. Il n'a tout simplement pas le temps de le faire. Les particularités des enfants sont tolérées au sein du cercle familial ; mais à l'école commence une vie soumise à des règlements généraux, à une règle qui s'applique à tous ; c'est le lieu où l'esprit doit être amené à sortir de ses idiosyncrasies*, à connaître et à désirer l'universel, à accepter la culture existante. Ce remodelage de l'âme, c'est cela seul que signifie l'éducation. Plus un homme est instruit, moins il y a dans son comportement quelque chose de propre à lui seul, de simplement contingent.

* Caractère individuel, tempérament personnel.

1. Expliquez et justifiez la conception qu'Hegel se fait de l'éducation. 2. Sa conception est-elle conservatrice ou émancipatrice ?

Alexis de TOCQUEVILLE, *De la Démocratie en Amérique* (1835)

L'éducation, aussi bien que la charité, est devenue, chez la plupart des peuples de nos jours, une affaire nationale. L'État reçoit et souvent prend l'enfant des bras de sa mère pour le confier à ses agents ; c'est lui qui se charge d'inspirer à chaque génération des sentiments, et de lui fournir des idées. L'uniformité règne dans les études comme dans tout le reste : la diversité comme la liberté en disparaissent chaque jour.

1. Qu'est-ce que Tocqueville critique dans l'éducation publique ? 2. Sa conception est-elle conservatrice ou émancipatrice ?

Jacques RANCIERE, *Le maître ignorant* (1987)

Qui enseigne sans émanciper abrutit. Et qui émancipe n'a pas à se préoccuper de ce que l'émancipé doit apprendre. Il apprendra ce qu'il voudra, rien peut-être. Il saura qu'il peut apprendre parce que la même intelligence est à l'œuvre dans toutes les productions de l'art humain, qu'un homme peut toujours comprendre la parole d'un autre homme.

Pourquoi et comment le maître doit-il émanciper son élève, selon Rancière ?

Adolphe FERRIERE, *Charte de l'Éducation Nouvelle* (Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle, 1921)

La Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle (LIEN) fut créée en 1921 lors du premier congrès de l'éducation nouvelle à Calais. Au cours des années qui suivent et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ses congrès rassembleront les militants de l'éducation nouvelle, permettant des échanges sur les pratiques et les travaux de recherche de chacun. Parmi les cofondateurs figurent John Dewey, Ovide Decroly, Jean Piaget, Maria Montessori, Beatrice Ensor, Adolphe Ferrière et Elisabeth Rotten.

1 - Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2 - Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3 - Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4 - Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5 - La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6 - La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun —, exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7 - L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

1. Quels sont les buts et les moyens de l'Éducation Nouvelle selon A. Ferrière ?

2. Pensez-vous que, pour A. Ferrière, l'éducation doit contraindre, ou libérer ?

3. Expliquez en quoi cette conception de l'éducation s'oppose à celle d'H. Arendt et Hegel.

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOÛT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES. CRÉÉE À GENÈVE EN 1899

I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun —, exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.